

# ***Working for Water* : L'éradication des plantes non indigènes en Afrique du Sud**



1999-05-21

*Lois Sweet*

[Légende : Plus de 42 000 Sud-Africains ont obtenu un emploi grâce au programme *Working for Water*.]

Ayliff Nasayi Madlokazi n'avait que 18 ans lorsqu'il a été témoin de ce qui devait devenir un événement historique. On était en 1928 et il se trouvait en compagnie de la première personne à planter un acacia en Afrique du Sud. L'arbre venu d'Australie allait, espérait-on, fournir du combustible, du bois d'uvre et de l'ombre.

*Rapidement, les forêts indigènes ont été envahies par les acacias tant leur prolifération était grande, affirme Madlokazi. Mais, comme il s'agissait de la meilleure espèce pour donner de l'ombre, nous n'y avons pas fait attention. Par la suite, les acacias ont gagné les rives du fleuve Gxulu et infesté la région de Mnyameni, empêchant la croissance de la végétation naturelle.*

## **Les espèces envahissantes**

Aujourd'hui, l'acacia est considéré comme une plante étrangère envahissante. L'appellation s'applique aussi à environ 110 des quelque 750 espèces d'arbres et 8 000 espèces arbustives et herbacées introduites en Afrique du Sud et venant d'aussi loin que des Amériques, de l'Australie, de l'Europe et de l'Asie. Certaines de ces espèces étrangères se sont bien adaptées, se conformant tant au milieu naturel qu'au but qu'elles devaient servir : production végétale, décors de jardins, écrans de verdure, plantes de haies, fixation de dunes sableuses ou encore bois d'uvre et de chauffage.

Mais les plantes envahissantes ont causé un problème énorme, touchant plus de 8 % de l'étendue du pays. Parce qu'elles n'ont pas d'ennemis naturels, elles prennent le dessus sur les espèces indigènes. Elles se répandent à un rythme alarmant, nuisent à la croissance de la végétation naturelle et mettent en péril l'équilibre écologique en augmentant l'intensité des feux de friches et favorisant l'érosion. Dans bien des régions, les fourrés de plantes non indigènes ont transformé de bonnes terres de culture en terrains inutilisables.

## Une soif insatiable

Qui plus est, plusieurs plantes étrangères envahissantes ont toujours soif. Elles réduisent donc grandement les nappes d'eau souterraine et assèchent les cours d'eau.

Ce sont là de graves problèmes, surtout dans un pays comme l'Afrique du Sud où sévit depuis longtemps et de façon chronique une pénurie d'eau. Le pays fait face régulièrement à d'intenses périodes de sécheresse et plus de 12 millions de Sud-Africains n'ont pas accès à de l'eau potable. Or on estime que les plantes étrangères, qui couvrent 10 millions d'hectares, utilisent chaque année 3,3 milliards de mètres cubes d'eau de plus que les espèces indigènes.

## Un programme de conservation

Pour s'attaquer au problème, le ministère de l'[Eau et des Forêts](#) de l'Afrique du Sud a mis sur pied, en 1995, un programme de conservation appelé *Working for Water*, à l'appui de divers projets travaillistiques en vue d'éradiquer les plantes étrangères envahissantes. Sont mis à profit des mesures de lutte mécaniques (abattage, enlèvement, brûlage des plantes non indigènes), chimiques (herbicides écologiques) et biologiques (utilisation d'insectes et de maladies spécifiques d'espèce provenant du pays d'origine de la plante étrangère).

L'objectif premier de cette initiative est certes de cesser de dilapider les ressources en eau déjà rares, mais elle cherche aussi à préserver la biodiversité et à favoriser la liberté d'action au sein de collectivités locales plus solides grâce à la création d'emplois. À ce jour, le programme a permis d'embaucher plus de 42 000 personnes.

## Une initiative sociale

En Afrique du Sud, où la pauvreté, le chômage et l'analphabétisme sont généralisés, l'élément social est particulièrement important. *Working for Water* s'adresse aux jeunes et aux personnes handicapées, en mettant l'accent sur l'équité entre les races et les sexes. Outre la création d'emplois, le programme vise l'acquisition de compétences afin de permettre aux participants de devenir éventuellement des entrepreneurs indépendants. Les employés suivent une formation en opérations mécanographiques, conduite de véhicules motorisés, premiers soins, gestion financière personnelle et supervision, et se familiarisent avec les principes de la conservation des ressources et de la protection de l'environnement. En outre, des efforts concertés ont été faits afin d'améliorer les structures des communautés telles que garderies, salles communales et installations sportives locales. Aujourd'hui, presque tous les projets fournissent aux garderies de l'équipement et des subventions à l'alimentation, contribuant ainsi à améliorer le régime alimentaire des enfants des travailleurs.

*Working for Water* regroupe une vaste gamme d'organismes partenaires, dont le Centre de recherches scientifiques et industrielles (CRSI) de Stellenbosch, au nord de Cape Town. Depuis janvier 1997, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) appuie la recherche menée dans le cadre de *Working for Water* par la division de l'Eau, de l'Environnement et des Techniques forestières du CSRI. Les scientifiques du CSRI, qui cherchent divers moyens d'accroître les bénéfices du programme, font face aux critiques de ceux qui craignent que le programme ne réduise les avantages économiques que procurent certaines plantes étrangères, comme l'acacia noir, espèce exploitée en Afrique du Sud.

## Les domaines de recherche

*Nous nous intéressons à trois domaines étroitement liés et où la recherche fait cruellement défaut, déclare Caroline Gelderblom, écologiste du CSRI. Il s'agit de l'évaluation des avantages sociaux et économiques du programme, de la détermination de lignes directrices pour la réhabilitation des milieux dégradés et de l'analyse de la rentabilité de l'industrie sud-africaine de l'acacia noir dans le contexte des activités du programme. Les résultats, souligne-t-elle, seront sans doute d'une valeur inestimable.*

*Les études socio-économiques recommanderont les objectifs sociaux appropriés, donneront lieu à des recherches qui serviront à améliorer la gestion du programme et ouvriront la voie à l'établissement de moyens de contrôle et à l'évaluation des objectifs sociaux, explique-t-elle. Les études de réhabilitation aideront à formuler des directives opérationnelles en vue de remettre en état les zones où le déboisement peut entraîner une érosion accrue.*

## Les études économiques

*Enfin, les études économiques sur l'acacia noir permettront de dissiper les malentendus qui perdurent entre les tenants de la conservation de l'eau et les défenseurs de l'industrie forestière. Les résultats de ces études aideront les décideurs à élaborer une stratégie visant à assurer à l'avenir une saine gestion de cette espèce, conclut Gelderblom.*

Pour Leonard Arends, toutefois, les avantages du programme sont déjà manifestes. *Les gens qui pourraient difficilement trouver du travail ailleurs en ont ici, affirme le responsable de la formation du personnel du projet. Et ils progressent tout en apprenant. Tout cela en extirpant le cancer vert d'Afrique du Sud.*

*Lois Sweet est rédacteur en chef (section anglaise, Affaires publiques) au CRDI. (Photo : L. Sweet, CRDI)*

[Projet de référence du CRDI # 978919]

---

## Renseignements :

**Guy Preston**, directeur de programme, *Working for Water*, Ministère de l'Eau et des Forêts, Private Bag X9052, Cape Town, 8000, Afrique du Sud; tél. : (021) 462-1460; télec. : (021) 462-1719; courriel : [conserve@cis.co.za](mailto:conserve@cis.co.za)

**Tyl Willems**, gestionnaire de programme, *Working for Water*, Ministère de l'Eau et des Forêts, Private Bag X16, Sanlamhof, 7532, Afrique du Sud; tél. : (021) 950-7100; télec. : (021) 946-3666; courriel : [odb@dwaf-wcp.wcape.gov.za](mailto:odb@dwaf-wcp.wcape.gov.za)

**Brian van Wilgen**, conseiller scientifique, Environmentek, CSIR, Private Bag X5011, Stellenbosch, 7600, Afrique du Sud; tél. : (021) 887-5101; télec. : (021) 887-5142; courriel : [bvwilgen@csir.co.za](mailto:bvwilgen@csir.co.za)

**Wardie Leppan**, agent principal de programme, Bureau régional du CRDI pour l'Afrique australe, Centre de recherches pour le développement international, PO Box 477, WITS 2050, Afrique du Sud; tél. : (27-11) 403-3952; télec. : (27-11) 403-1417; courriel : [WLeppan@idrc.org.za](mailto:WLeppan@idrc.org.za)

---

## **Des liens à explorer...**

Le CRDI Explore, juillet 1994 : [Nouveau regard sur la désertification](#).

[De nouvelles sources d'eau dans le plateau de Deccan](#), par Karen Twitchell.

[Révolution verte à Tumkur \(Karnataka\), Inde](#), par Deepak Thapa.

[Eau, terre et vie](#)